



L'événement qui se présente apparaît comme l'accomplissement ultime de toute la relation entre Dieu et Abraham. La progression de relation rapproche les deux tenants de l'alliance. Et voici le dénouement. Les deux partenaires sont en lien l'un avec l'autre. Je parle, tu m'écoutes (v.1). Même lien entre le père et le fils (v. 7). Puis entre l'ange et Abraham (v. 11). Malgré la dramaturgie du récit, le dialogue est constant. Chacun est conscient de son rôle et de sa participation. «Oui, je t'écoute» : cette phrase apparaît 3 fois dans le récit. Elle rappelle l'importance de cette attitude dans la relation de foi. En hébreu, écouter c'est aussi obéir et même répondre. Il y a une façon de faire qui est commune entre le père et le fils : chacun se laisse conduire. Abraham fait confiance à Dieu, Isaac fait confiance à son père, même dans un moment obscur. Mais c'est Dieu qui tient les rênes et oriente la situation vers le bien. C'est lui qui offre une issue heureuse, positive. Le bois est ramassé, l'autel est dressé, le bélier est trouvé. Alors le sacrifice de louanges peut être réalisé. Dieu veille sur la vie des siens.

1 Après cela, Dieu veut voir si Abraham est toujours prêt à lui obéir. Il l'appelle: «Abraham!» **Abraham répond: «Oui, je t'écoute!»** **2** Dieu continue: «Prends ton fils, Isaac, ton seul fils, celui que tu aimes tant. Va dans le pays de Moria. Et là, offre-le en sacrifice sur une montagne que je te montrerai.» **3** Le jour suivant, Abraham se lève tôt le matin. Il coupe du bois pour le feu du sacrifice. Il prépare son âne pour le voyage. Il prend avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Puis il part vers l'endroit que Dieu lui a montré. **4** Le troisième jour, Abraham aperçoit au loin la montagne où il doit aller. **5** Abraham dit à ses serviteurs: «Restez ici avec l'âne. L'enfant et moi, nous allons là-haut pour adorer Dieu. Puis nous reviendrons vers vous.» **6** Abraham prend le bois pour le sacrifice et il le fait porter par son fils Isaac. Lui-même porte le feu et un couteau, et ils s'en vont tous deux ensemble. **7** Isaac dit à Abraham: «Père!» **Abraham répond: «Oui, mon fils, je t'écoute.»** Isaac continue: «Nous avons le feu et le bois. Mais où est l'agneau pour le sacrifice?» **8** Abraham répond: «**Dieu s'arrangera pour trouver l'agneau du sacrifice, mon fils.**» Tous les deux continuent à marcher ensemble. **9** Quand ils arrivent à l'endroit que Dieu lui a montré, Abraham construit un autel pour le sacrifice. Il met le bois sur l'autel, il attache son fils Isaac et il le met sur l'autel, au-dessus du bois. **10** Puis il prend le couteau pour égorger son fils. **11** Mais l'ange du SEIGNEUR l'appelle du ciel: «Abraham! Abraham!» **Abraham répond: «Oui, je t'écoute.»** **12** Le SEIGNEUR continue: «**Ne touche pas à l'enfant, ne lui fais pas de mal!** Maintenant, je sais que tu me respectes. En effet, tu as accepté de me donner ton fils, ton seul fils.»

Selon les traductions, il est dit que Dieu veut tenter ou éprouver Abraham. On peut dire aussi qu'il le met à l'épreuve. S'agirait-il d'un test? La suite du récit nous conforte dans cette idée. Car cette épreuve a une limite: celle de la mise à mort. Ainsi ce texte, tout difficile et délicat qu'il est, ouvre la perspective de savoir: jusqu'où Dieu nous demande-t-il d'aller dans la confiance que nous lui faisons? Dans son attitude à notre égard, et tout particulièrement dans cet épisode, Dieu est-il vraiment «sadique»? Ou est-ce notre façon de croire en lui qui, parfois, dépasse le contentement et va jusqu'à l'extrême? C'est-à-dire au-delà de ce qui est nécessaire?

Dans les milieux chrétiens, ce texte s'intitule: le sacrifice d'Isaac. Or il n'en est rien. C'est pourquoi il faut lui préférer l'appellation utilisée par les juifs, à savoir: la ligature (ou ligotage) d'Isaac. En effet, le fils d'Abraham est ligoté, attaché. Et cette situation n'est pas à son avantage. Il apparaît comme un être passif, qui se laisse faire. Mais est-ce bien juste? Le début du récit nous indique le lien d'amour qui existe entre le Père et le Fils. Et celui fait confiance, simplement. Sans arrière-pensée. Il y a finalement du courage dans son comportement. Et Dieu qui veille au grain met fin à l'angoisse. Celle du Père comme celle du fils, certainement. Mais aussi la sienne propre (v. 12). Celle de se faire dépasser par une passion virulente excessive et une mauvaise compréhension

13 Alors Abraham aperçoit un bélier, accroché par les cornes dans un buisson. Il va le chercher et il l'offre en sacrifice à Dieu, à la place de son fils. **14** Abraham appelle cet endroit : « **Le SEIGNEUR s'arrangera.** » C'est pourquoi on dit encore aujourd'hui : « Sur la montagne, le SEIGNEUR s'arrangera »...
19 Abraham revient vers ses serviteurs. Ils reprennent la route ensemble vers Berchéba. C'est là qu'Abraham habite.

Genèse 22,1-19

de la foi. « El Jire, Dieu pourvoira » : c'est le nom donné au lieu en question (voir v. 8). D'autres traductions donnent à ce lieu le nom de : « Dieu voit ! » puisque c'est lui qui donne à voir à Abraham le véritable objet du sacrifice. Non le fils, mais un animal. Dieu qui, finalement, arrange les choses. Dieu qui palie aux manques des hommes. À leur manque de foi, bien souvent, à leur manque de jugeote, parfois aussi ! Et grâce à lui, la vie continue, Dieu merci !



Dieu veut voir et Abraham ne voit rien du tout. Lui, il est dans le brouillard, dans le flou le plus complet. Et cette attitude de désarroi le conduit dans une impasse. Sacrifier son fils, son bien-aimé. Mais surtout accomplir ce geste au nom du Dieu qui l'a détourné de ses traditions ancestrales et de ses idoles revendicatrices. Décidément, Abraham est frappé de cécité complète jusqu'au moment où, grâce à Dieu, s'offre à lui la vue d'un bélier. Ouf, on a eu chaud ! Ce n'est pas pour rien que le lieu de la ligature d'Isaac se nommera : « Dieu voit ! ».

C'est aussi une histoire de communication. « Tu parles, je t'écoute. Mais est-ce que j'ai bien compris ce que tu as dit et ce que tu attends de moi ? » Il y a, dans ce récit, l'accumulation de mauvaises compréhensions. Et en se rappelant qu'en hébreu, écouter peut signifier obéir, on découvre qu'Abraham se trompe dans la mise en pratique de son obéissance. En fait, son attitude montre un attachement à des pratiques étrangères au culte du Dieu biblique. Mais comment croire différemment des autres ? Leur façon de faire n'est-elle pas finalement aussi valable ? La réponse du Dieu biblique est, à ce sujet, sans appel. Non !

L'enfant, une priorité ? **« Lors d'une catastrophe, tout le monde est bien d'accord que les sauveteurs s'occupent d'abord des enfants. La déclaration des Droits de l'Enfant établie en 1959 par les Nations unies souligne cet impératif. Hommes et femmes de toutes les nations reconnaissent leur devoir vis-à-vis des enfants. Dans un monde où l'on crie sans cesse à la perte de valeurs, avons-nous, hommes et femmes qui avons accès à la Bible, la même volonté d'intervention auprès des enfants ? »**
(Claire-Lise de Benoît, *L'important, c'est l'enfant.*)



DÉLIVRANCE

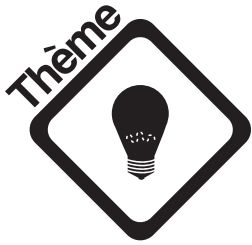
Le Dieu biblique est un Dieu de liberté, de libération. L'épisode fondamental du peuple hébreu, tant historique que spirituel, et qui inscrit cet événement au cœur de la foi, est celui de la sortie d'Égypte, manifestant la libération de l'esclavage. Des siècles plus tard, la mort de Jésus sur la croix et le don de sa vie, manifestent la libération de l'être humain croyant de toutes les formes de péchés, d'enfermement et de mort. La vie est donnée. Elle est donnée en abondance. Quand Dieu appelle Abraham, il l'invite à tourner le dos à ses anciennes croyances, aux traditions de sa famille et de son clan, à toutes choses qui l'enfermaient dans un comportement sans issue. Dieu le libère de son passé et lui offre un avenir en le faisant entrer dans une aventure nouvelle. Abraham préfigure l'ensemble des croyants en marche, à la suite de Dieu et en route vers la terre promise, le Royaume de Dieu. Car la libération la plus complète est à vivre dans sa vie personnelle et elle est toujours à réaliser. **« On ne naît pas chrétien, on le devient »**, écrivait *Chateaubriand*. Dieu ouvre le chemin (c'est le sens du mot Pâques, qui signifie passage) et l'être humain doit faire un choix et se mettre en route pour se comporter ensuite en véritable disciple, c'est-à-dire, étymologiquement, celui qui suit le maître. Dans une attitude de pleine liberté, attitude que le Nouveau Testament appelle *parrèsia*, c'est-à-dire, confiance audacieuse, devant Dieu comme un de ses enfants (*Romains 8,15*), et devant les humains en témoignant du message d'amour et de libération de Dieu.



Ce récit est délicat par rapport à des questions de violences familiales: est-ce qu'Abraham est un père violent? Est-ce que Dieu demande aux pères d'avoir tout pouvoir sur leurs enfants? Pour les auteurs bibliques, la question est ailleurs. En effet, dès le début du texte, il est dit qu'Abraham aime son fils. De plus, Abraham ne doute pas un instant que Dieu ne va pas sacrifier son fils. Il a confiance en Dieu.

Avec cette séquence, il faudra être particulièrement attentif aux enfants, à leurs réactions. C'est normal que les enfants ne comprennent pas forcément ce récit. D'ailleurs, qui peut dire qu'il en a tout compris? Un père n'est pas censé vouloir sacrifier son fils. Dieu n'est pas non plus censé vouloir sacrifier un enfant. Il existe des formes traditionnelles de croyances qui valorisent le recours aux sacrifices. Le récit de Genèse 22 est là justement pour démontrer que la relation à Dieu se vit sous un autre mode. Même si on a l'impression que Dieu nous demande l'impossible, ce récit confirme qu'il veille sur nous, comme dit Abraham à son fils.

Par ailleurs, si vous êtes confrontés à un problème de violence familiale ou si vous avez un doute, parlez-en à votre ministre de référence. En effet, il est de votre devoir de lui en parler. Il est important de ne pas garder toute information de ce genre, même si l'enfant vous demande de conserver le secret. Expliquez-lui simplement que vous devez en parler au ministre responsable du culte de l'enfance. C'est important pour vous, car cela peut devenir un poids dont vous ne savez que faire. C'est important pour le groupe, car cela peut créer un malaise. Et c'est essentiel pour l'enfant, il doit être écouté totalement.



IL EST OÙ ?

Le thème de la vision est très présent dans ce récit. Tout commence par la montagne que Dieu fait voir à Abraham et tout finit par Abraham qui lève les yeux et voit le bélier. Abraham croit en un Dieu qui sait voir. D'ailleurs, il nommera la montagne « le Seigneur voit ». Ce récit pose la question de la représentation de Dieu : comment Abraham se représente-t-il Dieu ? Et nous, quel représentation avons-nous de Dieu ?

« *Dieu veillera lui-même* » Genèse 22,8

Abraham ne voit pas ce que Dieu envisage. De même, Isaac ne voit pas ce qui va se passer. C'est comme s'ils étaient en plein brouillard. Pourtant Abraham écoute Dieu et a confiance en lui. Parallèlement, Isaac fait confiance à son père, qui l'aime plus que tout. Tous deux vont de l'avant. Leurs yeux vont s'ouvrir et ils verront le bélier. Ils pourront ainsi redescendre ensemble. Ils ont marché avec confiance en Dieu qui veille en toutes circonstances et malgré tout. Voilà un témoignage qui peut encore parler aujourd'hui.



« Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit : "Parlez-nous des enfants". Et il dit : "Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées... Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin. Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ; car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable." » *Khalil Gibran*

Le récit biblique illustre symboliquement le fait de lâcher prise. Abraham a attendu longtemps Isaac, il a peut-être envie de le garder pour lui. Or Isaac doit vivre sa propre vie. Dieu au travers de ce récit aide Abraham à ne pas vouloir garder son fils pour lui comme un objet. C'est, d'une certaine manière, une délivrance offerte à chacun.



«Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité» Jean 4,23

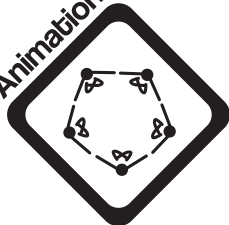
Dieu n'a que faire des démonstrations humaines de piété, même par le sacrifice. Il souhaite un attachement qui libère et non qui asservit. Déjà chez le prophète Michée (6,8), Dieu fait savoir ce qui est important pour lui : «Est-ce que le Seigneur veut des milliers de béliers, des milliers et des milliers de torrents d'huile ? Est-ce que je dois offrir mon fils aîné pour qu'il pardonne mes fautes et mes infidélités ? Le Seigneur te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité.» Jésus dans sa personne a adoré Dieu ainsi en aimant et nous a invité à faire de même.



- I. Faire réfléchir les enfants sur leur représentation de Dieu.
- II. Leur faire comprendre que Dieu dépasse notre vision que nous avons de lui. Dieu agit parfois d'une façon surprenante. Dieu ne nous appartient pas.
- III. Ouvrir un espace de parole pour les enfants et créer ainsi un espace de confiance. Dès lors, inviter les enfants à faire confiance à Dieu.

(signalés par les chiffres romains dans les séquences)

Animation



Accueil et rappel de la dernière fois

- Bonjour et bienvenue.
- Chanter le chant : « **Écoute-moi, j'espère en toi** », strophes 1-3.
- Comment allez-vous ?
- Chacun se situe sur la « météo du groupe ».
- Aujourd'hui nous allons parler d'Abraham et d'Isaac. Dans le récit, Abraham et Isaac ne voient pas grand chose, c'est pourquoi nous allons les poser dans le brouillard.
- Pour la prochaine fois : **I** **III** nous vous avons donné deux feuilles, une grise et une jaune. Ramasser les feuilles. Commencer par les grises. Les poser au centre et demander aux enfants s'ils veulent en dire plus. Discuter et prendre le temps. Ne pas obliger, mais ouvrir.

Jardin évolutif

Mettre un cactus dans notre jardin. Cela représente toutes nos incompréhensions.

- Soit mettre un vrai cactus.
- Soit fabriquer un cactus : Prendre de la pâte à modeler. Faire une forme de cactus. Mettre des demis cure-dents pour faire les piques.

Célébration **I** **III**

- Écouter (apprendre) le chant : « **Qui va me secourir ?** ».
- Poser le « mot de Dieu » **DÉLIVRANCE** : laisser les enfants réagir et compléter si besoin.
- Prière : Dieu, tu n'es pas... Tu es...

« Mon Dieu,

Des fois je crois que tu es très sévère et ça me fait peur... mais merci parce que surtout tu nous aimes.

Des fois je crois que tu aimes me punir si je fais une bêtise... mais merci parce que surtout tu aimes pardonner.

Des fois je crois que s'il m'arrive un malheur c'est parce que tu es fâché contre moi... mais merci parce que je sais que tu n'aimes pas qu'il nous arrive des malheurs.

Merci mon Dieu parce que tu n'es pas un Dieu qui aime nous faire peur... parce que tu es un Dieu qui nous aime tendrement !

Amen. »

- Poser à côté des papiers gris, les papiers jaunes. Expliquer : bien que nous ne comprenions pas tout de Dieu, nous pouvons nous appuyer sur ce que nous savons de lui. C'est ce que va faire Abraham.
- Écouter (apprendre) le chant : « **Quand le bonheur s'en va** ».

Célébration



Texte
Biblique



Lire ou raconter le texte biblique

Vous trouverez ci-après une narration du texte biblique et un dialogue de Dédé et ses amis. Vous pouvez utiliser l'un et l'autre, l'un sans l'autre, voire lire le texte biblique.

- Sortir Shehelah et Ammits, Dédé et... Doudou.
- Dialogue «Dédé et ses amis». II.
- Sortir une Bible lorsque Dédé en parle, ainsi qu'un journal quand Doudou en parle.

Autour de la narration

- Qu'est-ce qui vous plaît/surprend/questionne/déplaît/touche dans la narration ?
- Laisser dire aux enfants les passages où ils ont eu peur, où ils ont été choqués ou n'ont pas vraiment compris. Leur donner quelques explications si besoin est. N'hésitez pas à garder des questions ouvertes. Vous pouvez les déposer au milieu des feuilles grises et jaunes.
- **Questions de compréhension** : est-ce qu'Abraham aime son fils ? *Oui*. Est-ce que Dieu aime Abraham et Isaac ? *Oui*. Qu'est-ce que Dieu demande à Abraham de faire ? *De lui offrir son fils en sacrifice*. C'est quoi un sacrifice ? *C'est quand on offre un animal à Dieu*. Est-ce qu'Abraham va obéir ? *Oui*. Pourquoi ? *Parce qu'il a toute confiance en Dieu*. Pouvez-vous raconter la suite de l'histoire ?
- Laisser les enfants raconter petit bout par petit bout. Compléter s'il y a des oublis.
- Est-ce une histoire qui se termine bien ou mal ? Pourquoi ?

Autour du dialogue II.

- Que pensez-vous des questions des enfants, les amis de Dédé ?
- Que pensez-vous de la réponse finale de Dédé : « Ne t'inquiète pas, j'ai confiance en Dieu, il voit. » ? Et vous, comment leur répondriez-vous ?

À la fin du texte, demander aux enfants de placer Abraham et Isaac sur la « météo du groupe ».

Dépliant enfant II.

- Coller le sticker et gratter... Demander aux enfants ce qu'ils ont découvert.

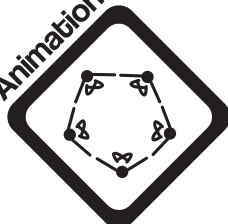
Animation créatrice

1. Un bélier beau à voir

- Fabriquer un pompon en plastique pour figurer le buisson avec une petite tête de bélier qui en sort.
- Pour fabriquer un pompon en plastique :



Animation





- Prévoir un, deux ou trois petits sacs en plastique de couleur et blanc par enfant.
- Dans chaque sac, couper des longues lanières.
- Les enfants entourent deux cercles évidés avec ces lanières, comme pour faire un pompon.
- Quand le trou est rempli, la monitrice aide les enfants à couper entre les deux cercles et à passer une ficelle. L'enfant enlève les cartons et voilà un pompon en plastique!
- Chaque enfant découpe sa tête de bélier dans un papier semi cartonné et le pique dans son pompon Buisson.

2. Un cactus qui fleurit

Vu que tout finit bien dans le récit, faisons un cactus qui fleurit.

- Faire un cactus comme pour le «jardin évolutif». Soit prendre la pâte qui sèche, soit faire de la pâte à sel. Comme il y a des cactus de plusieurs couleurs, les enfants peuvent faire des cactus verts, mais aussi rouges, roses, bruns, jaunes... Laisser faire leur imagination.
- Mettre les demis cure-dents.
- Toujours avec de la pâte à modeler qui sèche ou de la pâte à sel, faire des petites fleurs et les poser sur les cure-dents.
- Par la même occasion, vous pouvez en mettre sur le cactus qui est dans le «jardin évolutif» qu'il soit bricolé ou vrai.

Animation ludique

Saute-mouton : à la fin de la séquence, juste pour le plaisir et de souder le groupe.

- Former deux colonnes (ou trois suivant le nombre). Les enfants vont se pencher pour que l'un puisse sauter par-dessus l'autre.
- La colonne qui gagne est celle où tous sont passés.

Pour finir

- **Dépliant enfant :** noter une découverte sur la page intérieure.
- **Pour la prochaine fois :** demander aux enfants d'apporter une fleur qu'ils aiment beaucoup (soit une image, soit une vraie).



Doudou	Je ne comprends pas.
Shehelah	Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?
Doudou	Regarde ce journal. Pourquoi Dieu ne fait rien ?
Ammits	Ferme le journal, regarde plutôt la nature. C'est tellement beau !
Doudou	Oui, mais pourquoi y'a tant de problèmes dans le monde ?
Shehelah	C'est vrai, je ne vois pas comment Dieu agit ?
Ammits	Je ne peux pas vous répondre. Si on allait tout raconter à Dédé ?
Doudou	Maman, pourquoi Dieu ne fait rien ? Regarde le journal !
Shehalah	C'est vrai, pas de trace de Dieu dans le journal ? Où il est Dieu ?
Ammits	Je vois bien Dieu dans la nature, mais dans le monde, que fait-il ?
Dédé	Cela en fait des questions, c'est vrai. Ce n'est pas toujours évident de voir où est Dieu. Même pour Abraham. Dans la Bible, il y a un récit qui nous amène à voir Dieu autrement. Je vais vous le raconter.

L'offrande

Les années passent et Isaac devient un jeune garçon que tout le monde aime, surtout son père Abraham. Isaac est son fils unique, et quand il sera plus grand, il aura des enfants et des petits-enfants. Mais un jour, toute la joie d'Abraham disparaît d'un coup. Dieu veut le tester. Il appelle Abraham et lui dit : *« Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria sur une montagne que je te montrerai, et offre-le moi en sacrifice ».*

Abraham est effrayé mais il n'hésite pas. Il obéit toujours à Dieu. Il ne pose pas de questions. Le lendemain il se lève tôt, coupe du bois, met une selle sur son âne et part avec Isaac et deux serviteurs. Il doit marcher pendant plus de deux jours avant de voir de loin l'endroit dont Dieu lui a parlé. Abraham dit à ses serviteurs : *« Restez ici. Je vais aller seul avec Isaac pour prier Dieu, et après nous vous rejoindrons. »* Isaac porte sur son dos le bois qu'Abraham avait coupé et Abraham porte des braises pour le feu et un couteau. Isaac est étonné. Quand on fait un sacrifice, en général on prend un agneau ou une petite chèvre, et là, il n'y en a pas. Ils commencent à grimper sur la montagne et pendant qu'ils marchent tous les deux, Isaac demande à Abraham : *« Je vois que nous avons apporté le bois et le feu et un couteau, mais où est l'agneau pour le sacrifice ? ».* Abraham répond : *« Ne t'inquiète pas, j'ai confiance en Dieu, il verra l'agneau. »*

Quand ils arrivent à l'endroit que Dieu a indiqué, Abraham construit un autel, pose le bois dessus, prend Isaac et le couche sur le bois. Isaac ne comprend pas ce qui se passe. Abraham est en train de tendre la main pour prendre le couteau quand une voix du ciel l'appelle : *« Abraham, Abraham, ne fais pas de mal à l'enfant, car je sais que tu respectes Dieu. Tu as accepté de donner ton fils pour moi. »*

Abraham a le cœur qui bat si fort qu'il n'arrive presque pas à se lever. Mais en regardant autour de lui, il voit tout près un bélier coincé par ses cornes dans un buisson. C'est Dieu qui le lui envoie. Il va chercher le bélier et l'offre en sacrifice à la place d'Isaac. Abraham est tellement heureux qu'il donne un nouveau nom à l'endroit. Il l'appelle « *Dieu voit* », parce que Dieu s'est occupé de donner un animal pour le sacrifice. Après avoir terminé, Abraham et Isaac descendent de la montagne pour rejoindre les serviteurs, et ils rentrent chez eux.

Ammits	Heureusement que cela finit bien... Car j'ai eu peur !
Shehelah	J'ai toujours pas tout compris. C'est difficile ce récit.
Doudou	En tout cas, je n'aurais pas voulu être à la place d'Isaac. Il a dû avoir drôlement peur...
Dédé	Je pense qu'Abraham aussi a dû avoir peur. Mais il a quand même fait confiance à Dieu.
Ammits	Et il est allé de l'avant. Comme moi, je vais toujours en avant.
Doudou	Ben, moi à la place d'Isaac, j'aurais été en arrière.
Shehalah	Moi, j'aurais fait comme lui, j'aurais posé des questions à mon papa.
Doudou	D'ailleurs, Maman, pourquoi y'a toujours des mauvaises nouvelles dans le journal ? Comment Dieu agit ?
Dédé	Je vais te répondre comme Abraham : « Ne t'inquiète pas, j'ai confiance en Dieu, il voit. »